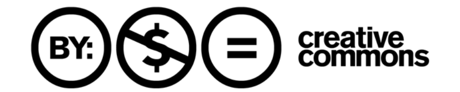




Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper



RELIGIONS DE LA CHINE

Directeurs d'études : M. M. Kristofer SCHIPPER et Léon VANDERMEERSCH

Conférence de M. Kristofer SCHIPPER

Recherches sur le rituel taoïste

Dans la tradition classique telle qu'elle est préservée au Fukien et à Taiwan, tous les rituels débutent par un hymne appelé la Marche dans le Vide (*pou-hiu*). Cette pratique de chanter une sorte d'introït existait déjà sous les Song du Sud, comme en témoigne le manuel liturgique *Ling-pao ling-kiao tsi-tou kin-chou* 198.1a et 200.1a. Aujourd'hui, l'hymne consiste en un poème rimé d'un ou deux couplets chantés à l'unisson par tous les officiants devant la table d'autel, pendant que le maître (kao-kong fa-che) offre de l'encens. Les textes de ces hymnes sont tirés du long *Pou-hiu ts'eu* en dix versets de l'empereur Song Houei-tsong (voir *Kin-lou tchai san-tong tsan-yong yi* de Tchang Chang-ying ‹ 1043-121 ›,3.5b-7a). Ceci est une première forme de *pou-hiu.*

Une autre forme toujours pratiquée de nos jours se rencontre non pas au commencement des rituels, mais au milieu. Il s'agit de la danse et de l'hymne de l'Audience (*tchao-yi*). L'Audience est le rituel principal des Retraites (*tchai*) et le *pou-hiu* dansé en est un élément très important. Le texte de l'hymne correspond ici à celui du *Tong-hiuan ling-pao yu-king-chan pou-hiu king,* un des « livres anciens » du Ling-pao, et qui date, selon toute vraisemblance, du début du cinquième siècle de notre ère. Jadis, ce *Ling-pao pou-hiu* en dix versets fut exécuté in-extenso à chaque Audience. Aujourd'hui, les dix versets sont distribués sur les trois Audiences quotidiennes : trois le matin et à midi, quatre le soir. La danse consiste, toujours de nos jours, en une procession lente (*hiuan-tchouan*) de tous les officiants autour de la table centrale de l'autel, en chantant les paroles. Ce rite est appelé « entrer dans la Montagne de la Capitale de Jade » (*jou Yu-king-shan*, en accord avec le texte du livre du Ling-pao sus-mentionné). Celui-ci explique qu'il s'agit de la danse des

divinités lors de leur arrivée à la résidence du Tao suprême, à l'occasion des assemblées solennelles qui ont lieu dans ce lieu paradisiaque à des dates fixes, trois fois par mois.

La description de la Montagne de la Capitale de Jade et ses rites réjouissants est très fortement empreinte de bouddhisme. Le *Ling-pao pou-hiu* rappelle à tout point de vue les danses et chants du *pradakṣiṇa*, la circumambulation rituelle de la religion indienne. Cette forme liturgique fut adoptée par le taoïsme justement vers le début du cinquième siècle (voir à ce propos les très intéressants passages dans les chapitres anciens du *T'ai-chang ton-yuan chen-tcheou king* 4.3b et 7.9b). Les stances du *Ling-pao pou-hiu* étaient d'ailleurs chantées à la manière de la psalmodie bouddhiste, comme l'indique le grand Lou Siu-tsing (406-477) dans son *T'ai-shang tong-hiuan ling-pao cheou-tou yi* 38b. Faut-il pour autant conclure que l'origine du *pou-hiu* taoïste se trouve dans l'hymnologie bouddhiste ? Il semble bien que non.

Le *Yi-yuan* de Lieou King-chou (ve siècle) contient une anecdote sur l'origine du *pou-hiu* taoïste. Sa musique aurait été copiée sur celle des immortels et divinités par le prince-poète Ts'ao Tche (192-232). Celui-ci aurait eu l'occasion de l'entendre lors d'une randonnée dans une montagne sacrée. Comme l'a montré K.P.K. Whitaker dans un article déjà ancien (JRAS 1934 : 586-597) cette même anecdote a été par la suite détournée par des auteurs bouddhistes pour illustrer l'introduction du *fan-pai* en Chine (cf. Paul Demiéville : « Bombai », in *Hobogirin* I-II.93-113). Or, bien qu'aucun indice ne permette d'établir, à ma connaissance, une quelconque relation historique entre Ts'ao Tche et la pratique taoïste du *pou-hiu*, il est par contre certain que le terme même, en relation avec l'hymnologie taoïste, est bien antérieur aux livres du Ling-pao du début du cinquième siècle, ainsi qu'à l'introduction du *fan-pai* dans les textes écrits en Chine.

L'ancien *T'ai-chang ling-pao wu-fou siu* 3.18b nous parle des randonnées des adeptes dans les cieux comme une « marche volante dans le vide » (*fei-pou hiu-k'ong*). Cette terminologie réfère à une pratique rituelle, à savoir : les danses de l'ascension *fei-hing*, qui, dans le *Pai-yu hei-he ling-fei yu-fou* (avant 375), est également appelé *pou-hiu*. Cette Marche dans le Vide doit s'accomplir, dit ce texte, en imitation des dieux qui se déplacent dans l'air en chantant et en dansant sur les sons de leur musique et de leurs hymnes.

Le *Tchen-kao*, cette grande collection des révélations brèves du Chang-ts'ing (ces mêmes révélations ayant aussi produit le *Pai-yu hei-he ling-fei yu-fou* sus-mentionné), contient de nombreux hymnes divins chantés « au moment de la descente des dieux » (3.5a). Nous les avons lus et analysés, en les comparant aux anciens chants des chamanes de la

Chine antique (notamment le *Ta sseu-ming*, un des Neuf Chants des *Tch'ou-ts'eu*), d'une part, et au *Ling-pao pou-hiu* postérieur, de l'autre. Les différents thèmes qui apparaissent : marche et danse (avec le Pas de Yu) dans les montagnes ; marche et danses sur les étoiles (*pou-kang*) ; randonnée à la recherche de la bien-aimée divine ou de l'amant terrestre ; la fête dans le ciel ; et enfin les notions de cosmologie et de philosophie bouddhistes (souvent assez mal comprises), tout cela se retrouve, au fur et à mesure que nous avançons dans le temps, accumulé pêle-mêle, et illustre la sédimentation des significations investies dans la forme rituelle.

Parmi les éléments pris dans le processus de la ritualisation des anciennes pratiques chamanistes figure la possession divine, formalisée dans la méditation extatique qui fait partie intégrante de l'exécution du *pou-hiu*. Le texte du *Ling-pao pou-hiu* comporte des indications précises concernant les exercices spirituels qui doivent précéder et accompagner la danse. Celles-ci consistent d'abord en la fabrication mentale d'une sorte d'auréole qui entoure le danseur. Les indications données concernant cette pratique sont dits d'être de la main de Lou Siu-tsing (*Yu-king-chan pou-hiu king* 3a, et *Tao-men t'ong-kiao pi-yong tsi* 9.6a). A ce premier exercice spirituel devrait s'ajouter par la suite un autre, celle de la Formule pour commander les démons (*Ming-mo tcheou*). Nous rencontrons pour la première fois cette pratique dans le *Yao-siu k'o-yi kiai-lu tch'ao* 2.5b. Ce manuel est du VIIIe siècle. Les raisons de cette addition tardive ne sont pas claires. Tout ce que nous avons trouvé nous renvoie vers le vieux paradigme rituel chinois des danses exorcistes et démonicides. Celles-ci, étudiées par Granet, étaient des danses dynastiques. Il est concevable que le *pou-hiu* ait revêtu ce rôle, puisque à certaines époques les empereurs chinois ont composé ou fait composer des hymnes de la Marche dans le Vide pour les rituels taoïstes de la cour (exemple, en plus des empereurs Song, aussi l'empereur Wu des Tcheou du Nord et le *Tao-che pou-hiu ts'eu* de Yu Sin (513-581).

Les gloses concernant le *pou-hiu* abondent. Parmi elles il faut bien sûr compter en premier lieu le *Ling-pao yu-king-chan pou-hiu king* lui-même. Non seulement la description du festin dans les cieux, mais même le texte de l'hymne offre des interprétations du rite. Que le rite Ling-pao se pense comme une imitation de la fête des dieux est bien attesté dans un passage dans un autre texte Ling-pao, le *T'ai-ki tchen-jen fou ling-pao tchai-kiai wei-yi tchou-king kiue* 7b-8a. Cette glose est ensuite reprise, avec des petites variantes, par tous les liturgistes.

Il n'en est pas de même pour le rite de la Formule pour commander aux démons, cette addition tardive d'origine inconnue. Nous avons une glose de Tchang Wan-fu (*fl.* 712) et une autre de Tou Kouang-t'ing

(850-933). Elles sont très différentes. Le grand polémiste Kin Yun-tchong (*fl.* 1224) consacre un très long passage à la question du comment et du pourquoi de ce rite (*Shang-ts'ing ling-pao ta-fa* 22.17b-25b ; version identique et parfois meilleure dans *Shang-ts'ing ling-pao ta-fa* de Ning Ts'iuan-tchen et Wang K'i-tchen, 57.14a-23a). Nous avons lu avec intérêt toutes ces gloses, puisqu'elles nous renseignent sur l'histoire du taoïsme des T'ang et des Song.

Le très beau documentaire sur le culte de la Déesse Ma-tsou, sainte protectrice des hommes de mer, réalisé par Patrice Fava, dans le cadre de l'exposition consacrée à cette déesse que nous préparons actuellement pour le C.N.R.S., a été projeté dans le cadre du séminaire. Celui-ci a également pu accueillir les chercheurs réunis au sein de l'A.T.P. sur les polythéismes autour du thème de la fondation, pour une réflexion très animée sur le Dieu du Sol et le Dieu des Murs et Fossés en Chine.

Activités du directeur d'études

– Organisation de la Section orientaliste du Quatrième colloque interdisciplinaire Franco-Japonais, Paris, Fondation Hugot du Collège de France, 7-11 octobre 1985. Communication : « Le sacrifice du substitut dans le rituel taoïste ».

– Invitation à l'Université de Californie (Berkeley) pour y donner la conférence annuelle « Foerster Lecture ». Titre de la communication : « How to Become Immortal Without Really Trying : Taoism and the Nature of Ritual. » (16 novembre 1985). A cette occasion, voyage aux États-Unis, avec des conférences aux Universités de Pennsylvanie, de Stanford et de Los Angeles.

– Invitation aux Congrès Annuel de l'American Academy of Religions à Anaheim (Cal.). Communication : « The Sacrifice of Writings » (4 décembre 1985).

– Invitation à l'université chinoise de Hong Kong pour le premier colloque international sur les rituels et musiques du taoïsme d'aujourd'hui. Communication : « A Study of Buxu, Taoist Hymn and Dance » (13-15 décembre 1985).

– Conférence dans le cadre du séminaire de Jean-Pierre Vernant et l'A.T.P. sur les polythéismes du C.N.R.S. : « Seigneurs royaux, dieux des épidémies. »

– Invitation à l'Université de Nimègue (Pays-Bas) pour un colloque sur le taoïsme. Communication : « Taoïsme en Wetenschap ». (15 janvier 1986).

— Invitation à l'Université d'Oslo (Norvège). Communication : « The Present and Future of Taoist Studies. » (13 mai 1986).

Principales publications :

– « Seigneurs royaux, dieux des épidémies. » *Archives des sciences sociales des religions*, 59.1 : 31-41.

– « Vernacular and Classical Ritual in Taoism ». *The Journal of Asian Studies*. Vol. XLV, nº 1, November 1986 : 21-57.

– « Taoist Ordination Ranks in the Tunhuang Manuscripts ». *Religion und Philosophie in Ostasien* (Festschrift für Hans Steininger). Würzburg, Köningshausen und Neumann, 1985 : 127-149.

– « Chiens de paille et tigres en papier. » *Extrême-Orient / Extrême-Occident* Vol. 6. Paris, Université de Vincennes, 1986 : 83-95.

– « La représentation du substitut dans le rituel taoïste » *Fonction du rituel.* Actes de la 5e journée de psychanalyse et approche familiale systémique. Paris, E.E.Fa. 1985 : 33-54.

– « Comment on crée un lieu-saint local ». A propos de *Danses et légendes de la Chine ancienne* de Marcel Granet. *Études chinoises.* Vol. IV, nº 2, Paris, 1986 : 41-61.

Élèves, étudiants et auditeurs assidus : ANG Isabelle, BERTHIER Brigitte, CHALIER Agnès, CHU Kun-liang, FAVA Patrice, GIRARD-GESLAN Maud, GOCLAWSKA Ivona, GYSS-VERMANDE Caroline, LAURENTI Carlo, KWONG Hing-Foon, KOFFLER Pauline, MAUCLAIRE Simone, MOLLIER Christine, PASTOR Jean-Claude, PERRONT Nadine, PETIT-ARCHAMBAULT Brigitte, PHOJO Emmanuel, VERELLEN Franciscus.